

Editorial

Les fontaines de Saint-Médard et de Gribomont représentèrent un progrès considérable dans le travail quotidien ... des femmes.

N'hésitez pas à relire la gazette 21 (disponible sur demande), vous comprendrez que la "grande buée" du 19ème siècle était une tâche très ardue qui durait plusieurs jours !

Mais au tournant des années 1900 la Commune entreprend la construction de deux fontaines communales.

Merci à la Mère Denis pour le troisième point ...

1 La fontaine de Saint-Médard

C'est bien beau de construire une fontaine, encore faut-il amener de l'eau en abondance ... donc trouver une source régulière, pas évident à proximité.

Nous faisons appel à un "vieil habitant" du village, un peu sourcier : Jacques Bauvir.



" Suivez-moi depuis la ferme de MaBounette. On prend la courte ruelle passant entre la maison de Léon Manant et le Horlais. Après 50 m on quitte la ruelle pour longer la maison de Julie Roger. Nous sommes maintenant sur une route agricole que nous suivons sur à peu près 300 m.

Nous voilà rendus dans un petit coin agréable ombragé par deux gros arbres.

Nous sommes exactement dans un endroit apprécié

des Anciens qui l'appelaient " Au Fostier Moulin ".

Eh bien l'eau est là sous vos pieds, une très bonne source capable de passer dans la pâture François, puis sous la route principale, et enfin d'aller laver les prés de Camille Pierret. Et ce qui ne gêne rien l'eau est d'excellente qualité ".

Merci à notre guide toujours bien informé.

Avec la déclivité du terrain aucun problème pour installer un captage et quelques centaines de mètres de tuyaux en fonte pour alimenter par gravitation quatre " batch " pour abreuver les animaux et une fontaine à deux grands bassins.

Voici l'aspect de la fontaine fin des années 1920.



Vers 1935 : Saint-Médard se modernise. Une vraie route est en aménagement, on a installé l'électricité et le téléphone.

On voit à droite un poteau électrique en béton, à gauche un poteau de téléphone en bois.

Une cabine électrique très haute flanque maintenant la fontaine avec un petit réduit pour héberger quelque mendiant de passage.

Au fond la ferme Bidau, à droite la ferme du Soil avec la pompe à purin.

Fernand Saudmont pose pour l'éternité avec sa charrette et son fidèle Ardennais.

Les tas de "gravelles" bien alignés attendent la goudronneuse pour préparer Saint-Médard à la circulation automobile (première auto chez Jules Degive, voire chez Florent Cousin).

On aperçoit un peu les grands "batch" taillés dans la pierre, pour le bétail.



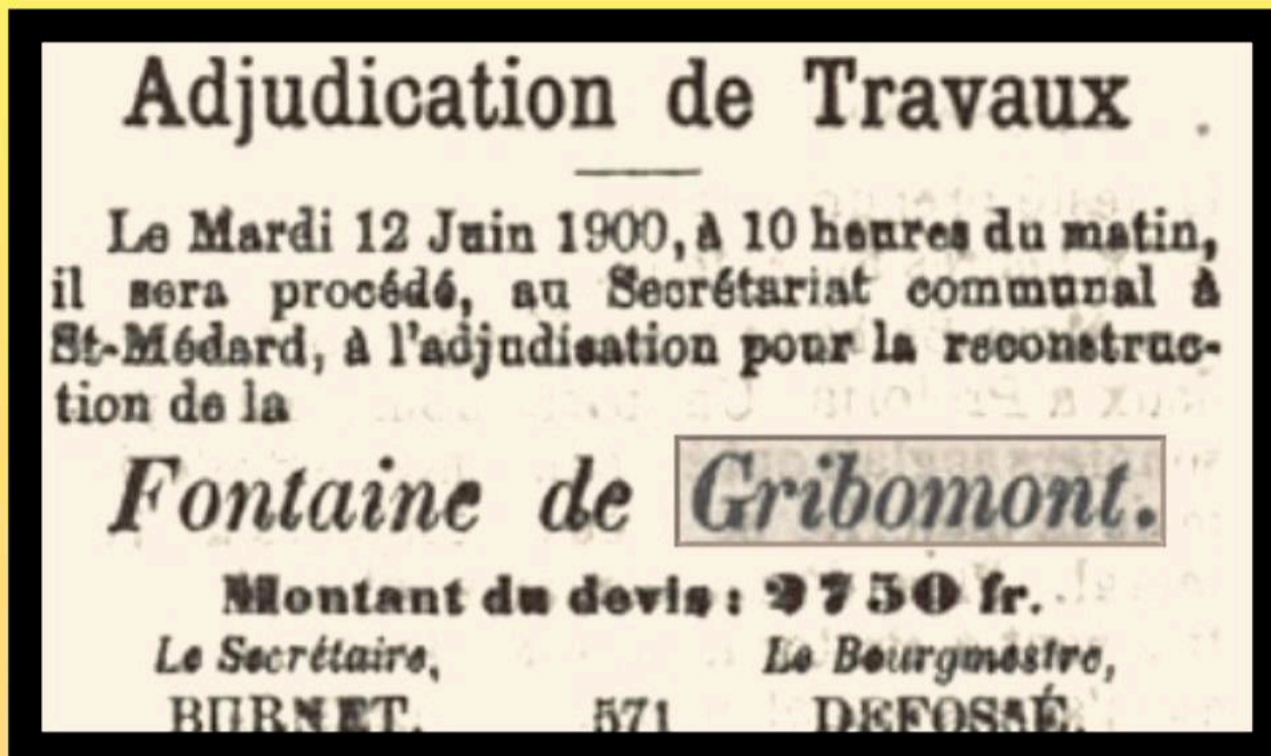
En 2016 la monstrueuse cabine électrique a disparu, il reste deux " batch ", un troisième a été déplacé un peu plus loin ; pavés et bordures sont de bel effet.



En 2025 une annexe en bois s'adosse à la fontaine et des plantations achèvent d'embellir ce joli petit coin qui était plutôt habitué à la déco " flatt " quand l'ensemble était en service.



2 La fontaine de Gribomont



Descendons Terdeuvie pour débouler sur la place qui au début du XXème siècle était un espace occupé par une grande maison ancienne (Tinant Hamoir) avec jardin et verger jouxtant une fontaine. En 1900 la Commune décide la **reconstruction** de la fontaine.

Pas besoin de chercher bien loin la source : elle se trouve dans le terrain de la vieille maison Mathelin sur la pente du Routeux. Aucune difficulté pour la capter et l'amener à la fontaine.

Une incroyable chance nous permet de revoir la fontaine comme si nous y étions en 1938 !

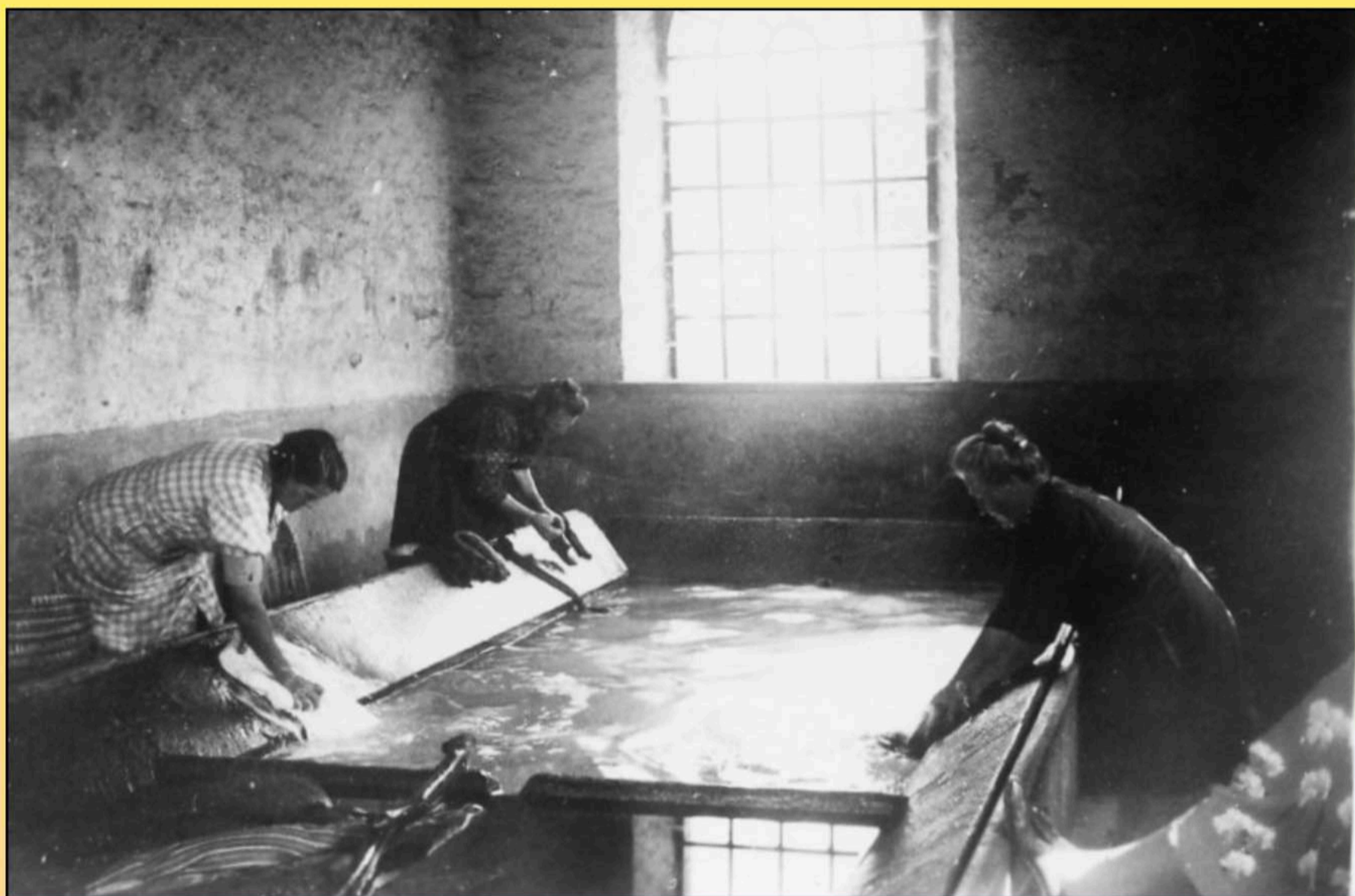
Voici en effet une photo conservée par la regrettée Lévine Lambinet qui nous montre l'avant et l'arrière de la fontaine par transparence. On remarque la similitude avec la grande fenêtre de la fontaine de Saint-Médard. La lumière à l'intérieur était importante pour bien chasser les taches sur le linge.

L'enfant est bien Lévine Lambinet toute mignonne, le " Petit Lustucru " de son papa adoré Alphonse (otage le 19 août 1944, voir gazette 25). Elle tient la main de sa maman Marthe Bovir (1905-1969).

Ah si nous pouvions entrer ...



Le miracle arrive. Par un concours de circonstances qui prendrait une gazette complète à décrire, nous obtenons la permission d'assister à la lessive en date du mercredi 16 août 1939 (véridique) ! Voilà, entrons :



Les deux lavandières à gauche nous sont malheureusement inconnues. Par contre nous connaissons très bien celle de droite qui est Joséphine Lebichot, veuve de Jules Tinant, plus connue sous le surnom de " Fifine du Chou ".

Le pied dans le coin inférieur droit appartient à Yvonne qui prend la photo.

Magnifique et unique témoignage du travail de lessive à la fontaine.

Les trois dames sont en phase de savonnage sur le bac inférieur, en frottant vigoureusement les briques de savon sur le linge étalé sur de larges planches de hêtre inclinées.

Le bassin supérieur est alimenté en eau fraîche et accueille le linge pour le rinçage. L'eau de ce bac coule en permanence dans le bac inférieur et remplace ainsi l'eau sale de lavage.

Les " batch " pour abreuver les troupeaux se trouvaient de l'autre côté de la route, au coin de la route escaladant le Furgy.

A Gribomont il ne reste pas de vestige de ce complexe.

Cette évocation fera, nous en sommes certains, très plaisir aux Anciens qui ont connu tout cela (pas vrai Jeanine ?)

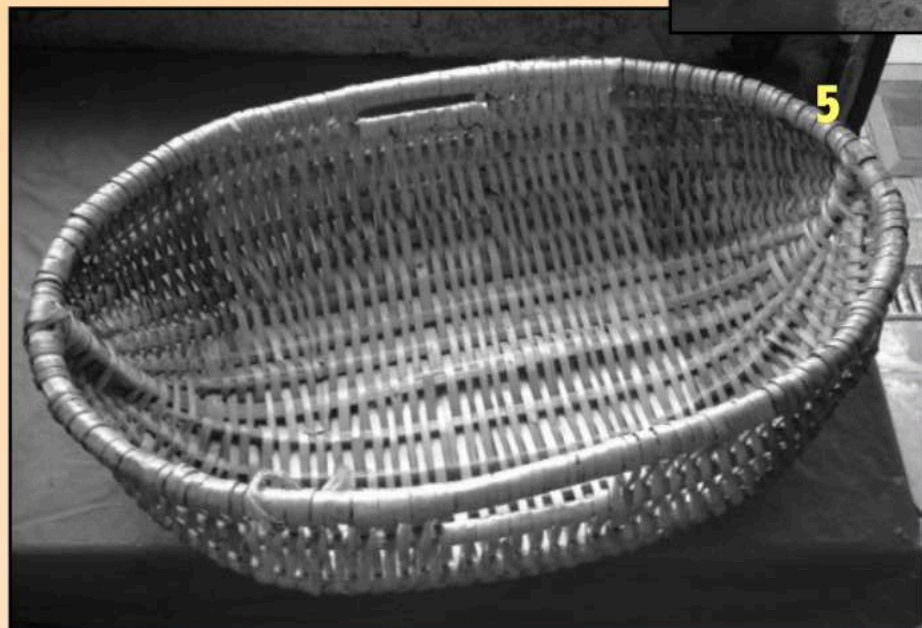
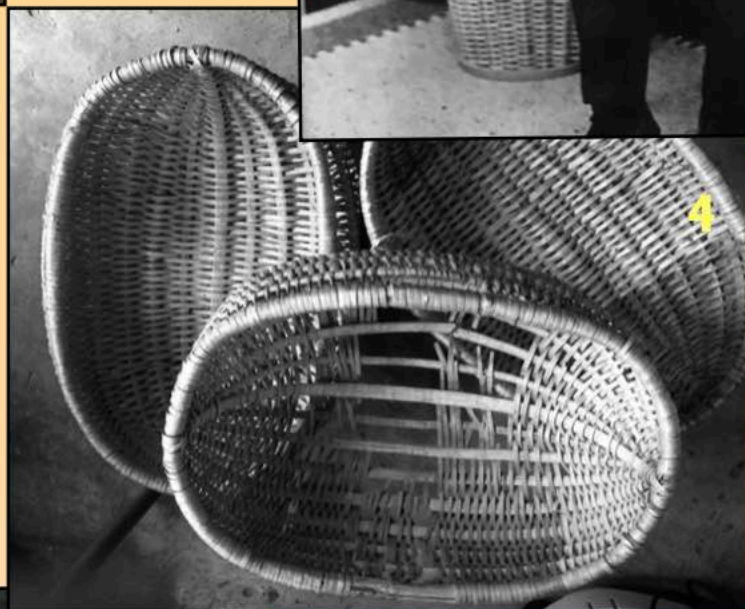
3 Le matériel avant les machines à laver.

La banse

L'objet indispensable pour la "buée" hebdomadaire est la "banse" légère réalisée en noisetier (coudrier).

Après 1940 les vanniers hors pair à Saint-Médard s'appellent Fernand Lamouline, garde-forestier de profession et Léon Georges, papa de Liliane.

A partir des "chinières" (rejets de noisetiers de 2-3 cm de diamètre) on taille des "chinelettes" qu'on laisse brutes (banse à truk) ou qu'on pèle (rututus) pour tresser de magnifiques objets divers, dont la banse à linges, qui servira aussi bien à stocker le linge sale que le linge lavé.



- 1 Léon Georges à droite, fabrication d'une hotte et d'une banse**
- 2 Fernand Lamouline assouplit une "chinelette", panier à linge sec**
- 3 "Chinelettes" en vrac**
- 4 banses à linge, l'une demande réparation**
- 5 banse réparée, immortelle**

Faire bouillir le linge sale

C'est amusant de constater que le cycle de lavage des machines modernes ne fait que reproduire les longues opérations manuelles de nos mères ou de nos grands-mères.

En premier lieu tremper le linge dans une "bouleuse" (grosse bassine) que l'on va déposer sur une source de chaleur, afin de faire bouillir l'eau.

Au milieu du linge est disposé un "champignon" fixé sur un faux fond percé de trous. Cet ingénieux dispositif va faire monter l'eau bouillante et la faire retomber en parapluie sur le linge sale.

Cette opération de la "bouleuse" est parfois réalisée sur un petit poêle à bois ou à charbon dans une pièce à l'écart, mais il faut bien reconnaître que dans la plupart des maisons cela se faisait directement sur la grosse cuisinière crapaud je ne vous raconte pas l'odeur nauséabonde qui envahissait la cuisine ...



Amener le linge bouilli à la fontaine

Il reste à charger la brouette avec les bannes de linge bouilli pour aller le passer dans les deux bassins de la fontaine.

Dans le bac inférieur encore une savonnée et éventuellement battre le linge, puis passage énergique dans le bac supérieur de rinçage.



savon de
Marseille

bleu pour
blanchir le
linge blanc !



Séchage et repassage

Le séchage est fait traditionnellement sur des fils avec pinces à linge en bois. Pour les draps, si le temps est favorable, on les étend à même l'herbe "à l'acclö". Le parfum de fraîcheur exhalé par ces draps est incomparable.

Le repassage se fait avec des fers en fonte coulés généralement à l'usine Devillez et Camion de Bouillon (DC). Ces fers de différents poids sont chauffés directement sur la cuisinière. On trouve aussi des "fers à braises".



fer à braises



DC Devillers et Camion Bouillon



Collection ... jorjette

Au village les premières machines à laver en bois sont apparues début des années 50. Elles présentaient un moteur extérieur (incroyable) et un "rotor" trépied à l'intérieur qui agitait le linge. Il fallait vider de l'eau bouillante dans la cuve. On pouvait adjoindre uneessoreuse constituée de deux cylindres de bois actionnés par une manivelle ...

Doit-on regretter cette période des fontaines ? Nous répondons oui pour la convivialité incroyable qu'elles engendraient mais non bien sûr pour le travail éreintant imposé à nos mères.

Chronique de Jacques Bauvîr

Saint-Médard de notre enfance ...

Personne n'a oublié les « tartelleux » et le « paukadge » du samedi de Pâques mais par contre, qui se souvient encore de « LA LIQUE DU SACRE COEUR » ? En plus de ces belles pratiques religieuses ordinaires, je me souviens aussi des pèlerinages à Beauraing et à Banneux, sans compter une belle assiduité à la Vierge de Waillimont, lieu de promenade dominicale et pieuse de ma mère et de sa cousine Germaine. Parfois, ces escapades « chapeletantes » se prolongeaient jusqu'à Sainte-Apolline à Straimont quand on avait mal aux dents.

La vie s'écoulait ainsi fort tranquillement et on ne se posait pas beaucoup de questions tant sur le sens de toutes ces pieuses et salutaires pratiques que sur celui de notre vie. Quelques-uns d'entre nous avaient la chance (si on peut s'exprimer de cette façon...) d'échapper un peu à une observance rigoureuse de ces traditions. Ce n'était pas le cas chez nous car notre mère « roulait à la super » et il n'était pas question de la moindre dérogation. On doit y avoir gagné notre salut, sinon, c'est à n'y rien comprendre ... On verra ça dans quelques temps mais on n'aura pas l'occasion d'en reparler, malheureusement.

Il y avait aussi chaque dimanche soir la séance de cinéma. On la devait également à l'abbé Bodeux qui avait mis cela sur pied avec la collaboration technique de Julot Discret. Il va sans dire que les programmes cinématographiques étaient filtrés par l'autorité ecclésiastique, peut-être même imposés de « plus haut » et qu'on ne passait que de « bons films », certains « enfants admis », d'autres pas. C'était là une belle et rare récompense.

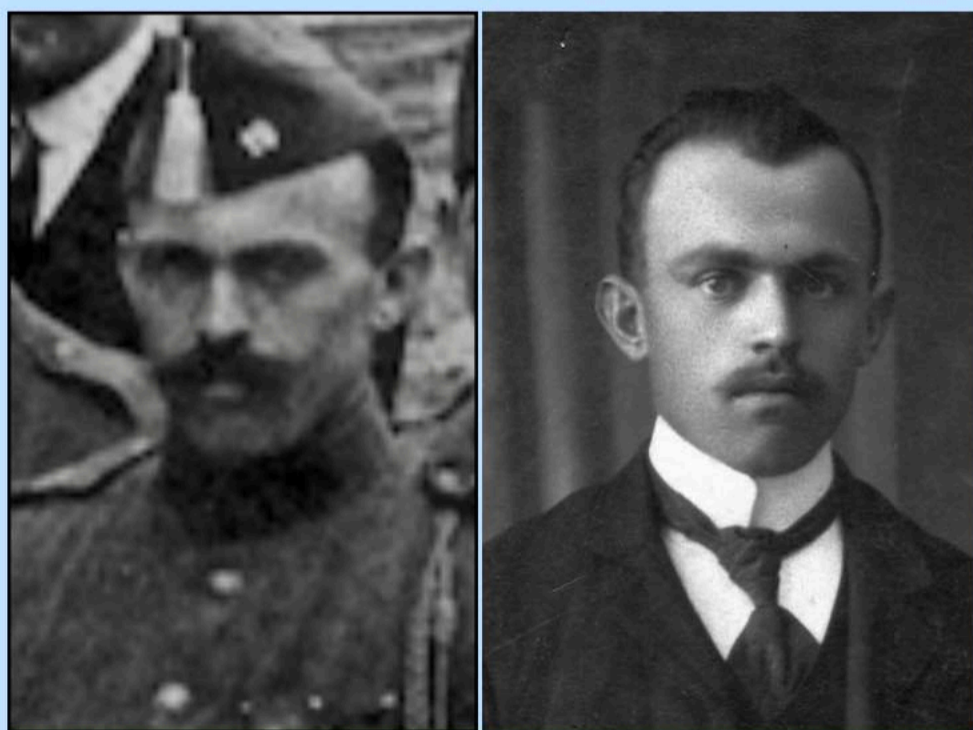
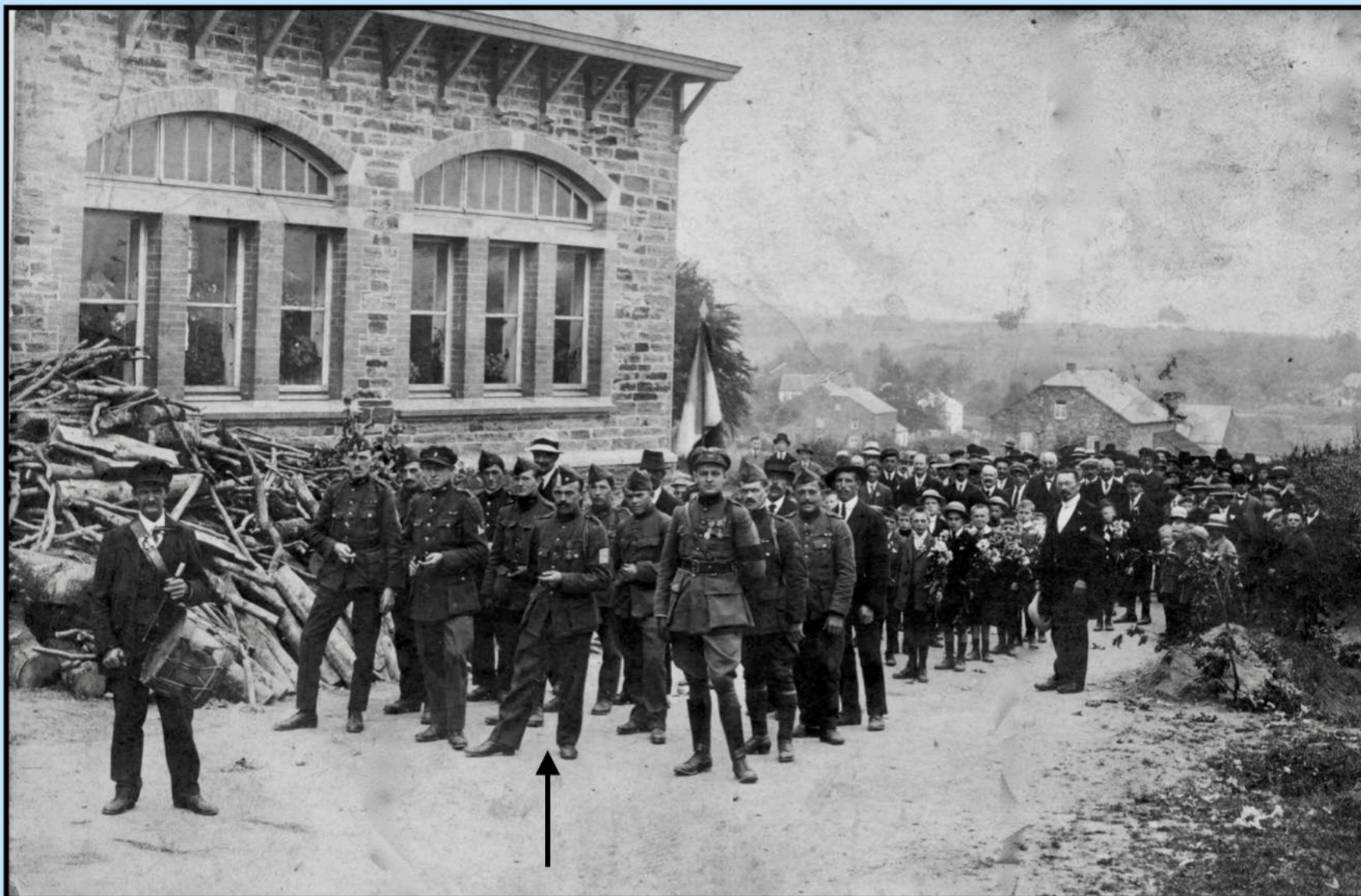
Quand on se retrouva en sixième, année fort importante à cause de la communion solennelle et de l'examen cantonal, il fallut prendre une décision importante quant à la suite des études. Les meilleurs étaient dirigés naturellement vers Saint-Michel à Neufchâteau, manifestement sélectionnés et orientés par le curé. Les autres se répartissaient généralement entre les écoles des frères de Carlsbourg et de Bertrix soit en « modernes », soit en « techniques ». Quelques-uns prenaient la direction de l'Athénée de Bertrix mais ce choix les éloignait, selon nos convictions un peu étriquées ... du chemin de la Rédemption ...

Merci Jacques !

jorjette.qdp@gmail.com

Le petit coin de Jorjette : belle découverte.

Nous recevons une lettre de notre correspondant spécial R.J.Nostradamus du Bocharan. Suite à la belle photo de mariage de Jean Tinant avec Aurélie Lamouline, il a eu la curiosité de bien regarder les photos de 1920 mettant en évidence des combattants de la Grande Guerre. Et bingo Jean Tinant (Georges Dadé) est parfaitement identifiable notamment sur cette photo parue dans la Gazette n° 27 d'octobre 2020.



Les amateurs de "Militaria" reconnaîtront sans doute le calot (bonnet portefeuille) avec floche (gland).

Peut-être le bonnet de ville d'un sous-officier de police ... Merci si un spécialiste peut nous en dire plus !

Remarquons quand même que deux soldats seulement arborent cette "floche" de couleur.

De plus la veste de Jean Tinant porte une décoration (son voisin le lieutenant-colonel Jules Degive en porte deux).

Merci infiniment à J.R Nostradamus pour ces belles découvertes.